

« La Petite Chapelle dans la prairie de Loverval »

Spectacle de son et lumière.

Ecrit par Eddy Piron à l'occasion du
80^{ème} anniversaire de la Chapelle, en 2003

Tableaux

Tableau 1

La naissance :

Sur fond d'images de la guerre de 14-18, la cloche, narratrice durant tout le spectacle, évoque sa naissance. Sur scène un dialogue entre deux personnages : Omer Coulon et la reine Elisabeth à l'Hôpital Océan.

La chorale interprète La Madelon

Tableau 2

La construction :

Monsieur Capart accompagne une vieille dame

Un chef commande son ouvrier chargé de mettre la dernière main à la Chapelle.

Tableau3

Les tenniswomen.

Deux jeunes filles en tenue de tenniswoman de l'époque des années 20 chantent sur air de Charleston leur passion pour le tennis et sa pratique sur le terrain de Loverval.

Tableau4

La taverne « La laiterie Dubois »

Sketch en wallon

Li p'tit Ziré fait le tour des tavernes (Photos sur écran d'anciennes tavernes)

Il défile et entre dans une taverne.

Un ouvrier communal discute avec le tavernier qui sert à boire

Ils parlent tous les 3. L'ouvrier récite le poème : l'ouvri Communal di Lovervau.

Le pt'it zirè chante : Zabel..

Tableau 5

La vedette

Des images d'un film des années 30. (hôtel du Nord)

La vedette est une star de la chanson de l'époque. On la retrouve à la laiterie du bois.

La vedette, Ray Ventura, chante accompagnée de son orchestre.

Tableau 6.

Les sœurs de Loverval

On entend au loin un bruit de cloches

Des sœurs défilent dans la cour.

Elles discutent entre elles sur la vie à Loverval.

Elles interprètent une chanson sur le thème de Maria (la Mélodie du bonheur)

ENTRACTE

Tableau 7

La guerre.

L'occupation.
Images de guerre. Sirènes.

La séance de torture
Les résistants arrêtés et fusillés au Borgnery.

Le bombardement
Un caisson avec un pilote. Images de bombardement.
Pilote lâche les bombes. Bruits d'enfer et éclairs.

Le débarquement et la libération. Images d'époque.
Une jeep et des soldats américains perdus. Un habitant du coin tente de se faire comprendre mais en vain.

Tableau 8
La course cycliste.
Pino Cerami. « Chanson du coureur »

Tableau 9
Le Cazier.
La catastrophe vue par un soldat du 2 Chass : Jean Caudron, Paul Eloy...

Tableau 10
L'ami Emile
Hommage à Emile Lempereur et un extrait de sa version des 3 mousquetaires.

Tableau 11
Les grottes.
Film sur les grottes.
Un spéléo dans les grottes. Il découvre.
Un spéléo et des journalistes.

Tableau 12

La marche.

La naissance au jeu de balle.

Défilé. Images, films, fifres et tambours.

Tableau 13

Le clocher.

Avec tous les participants. Chanson commune sur

« Climb every mountain »(cantique de la mélodie du bonheur)

Le clocher doit sonner à la fin.

Le décor.

La chapelle.

De part et d'autre : Deux fonds noirs. Possibilité d'ouverture au milieu.

La cloche devra être régulièrement mise en valeur par un faisceau quand il prend la parole. Il doit être possible de faire sonner la cloche.

Accessoires

Vieille table.

Carton représentant un P38 canadien.

Des fusils pour la carrière Borgnery.

Accessoires marche.

Costumes :

Des différentes époques évoquées.

Détails dans chaque tableau.

En prélude.

Poème sur Loverval.

Ecrit par Pol Eloy

Try, Trieux de Loverval, hameau de nos enfances, Trieux des haies, des bois sauvages, des halliers, des écoles buissonnières et des écoles communales requalifiées.

Trieux des sentiers épineux bordés de haies, du sentier de la source au sentier de la maison blanche- le connaissez-vous ?-du sentier de la ferme et du Pachi Manesse, des brûlis, du terril de la plaine ou de la plaine du terril...

Sentier des Sarts communaux, jachères de la Joncquière, sentier Capart, du vallon des Sarrazins, des Templiers, sentier du Calvaire, de la Laiterie du Bois, des genêts, des platanes, du vieux Hêtre et des êtres disparus...

Trieux de Loverval, douce colline, Trieux des guinguettes d'autrefois et des divines chapelles, chapelle du Calvaire, chapelle illuminée du Comité des Fêtes, chapelle en planches, par la grâce de Notre-dame de Lourdes, chapelle disparue de la Drève des Dominicains.

Loverval, grand-route de la Liberté, rues, ruralité, trottoirs, chemin des écoliers et sentiers, à l'image de la vie. Rêves de piétons et de deux roues. Ferrailles en furie, s'abstenir. Folklore et fête, bienvenue.

Loverval en autobus, terminus des baladeuses, des Mésanges et des Faisans Dorés.

Site sacré, cadeau de nos aïeux, Try d'Haies de Loverval, je t'aime, à la folie, passionnément.

Après le poème le clocher prend la parole :

La cloche.

Pss. Pss. C'est moi. Regardez par ici. Non.... Plus haut (lentement le faisceau éclaire le clocher)

Je suis la cloche. Je ne sonne plus depuis longtemps. Je suis tellement puissante que j'en arrive à faire trembler les parois de bois.

Les paroissiens ont peur. Ils craignent l'effondrement.

Oh, c'est dommage. Pourtant je n'ai rien d'effrayant. Je suis petite.

Je dors depuis quelques années. 80 ans déjà. J'en ai vu défiler des Lovervalois. Ici, j'ai trouvé le cadre champêtre qui convient à ma nature.

Je vis en symbiose avec la nature. Mais ce ne fut pas toujours le cas. Mes débuts ne furent pas aussi chatoyants.....

(Images de la guerre. Les ruines. (sur un écran))

La folie des hommes détruisit la plupart des églises faites de briques.
Des obus les transformèrent en ruines. Le sol de l'astre Sélène n'était pas tavelé
d'autant de cratères. Des millions de civils en souffrirent. On ne compte plus non plus
les soldats meurtris dans leur chair.
L'ami Omer fut de ceux là. Lui, l'instituteur, chantre de la paix, pourfendeur de la
tyrannie en vint aussi à prendre les armes contre l'envahisseur.
Il fut blessé le long de l'Yser. Son seul réconfort : une petite dame, digne, pleine
d'empathie....

....

Le faisceau quitte le clocher et enchaînement sur l'écran/

Tableau 1

En fond, sur l'écran, l'hôpital Océan à la Panne.

Des militaires blessés chantent une chanson patriotique accompagné d'un accordéon.

(La Madalon)

Soudain la reine Elisabeth accompagnée de deux infirmières arrivent.

Un des blessés muni de béquilles tentent de se relever mais n'y arrive pas.

La reine : « Restez assis soldat »

Soldat 1 : « Vous mériteriez un meilleur accueil de notre part. »

Soldat 2 : « Votre dévotion. Et quelle idée géniale d'avoir transformé cet ancien hôtel en hôpital ».

La reine : « Vous vous y sentez bien, j'espère »

Omer Coulon : « Et comment. Nous ne manquons ni de lits, ni de chaussures »

Soldat 2 « Et ma solde a été augmentée. »

Omer Coulon : « Mais ce que j'aime surtout. C'est la musique. Tous ces concerts que vous mettez sur pied pour nous distraire, pour apporter de ce côté-ci de la côte un peu de légèreté dans un monde de brutes. Quand les notes titillent mes oreilles, je revois les enfants du village »

Soldat 1 : « Omer, c'est l'intellectuel du peloton . L'instituteur ».

Omer Coulon : « le plus beau des métiers. Ils me manquent terriblement, mes enfants »

Reine : « Où l'exercez-vous ? »

Omer Coulon (fier): « A Loverval. C'est la plus belle des écoles. Chaque matin, sa grille, entourée de deux piliers, gigantesques aux yeux des enfants, s'ouvre sur une petite cour, dominée par un porche titanesque.

Quand je le pousse, les enfants s'enfoncent dans un monde de découverte. »

Reine : « Vous les retrouverez bientôt ».

Omer Coulon : « Les gaz m'ont fait perdre un peu de mes capacités pulmonaires. Mais je crois que je m'en sortirai »

Soldat 1 : « Moi, ce qui me manque, c'est la bonne odeur de nos guingettes.

Je suis de Marcinelle. Il y en a une à l'orée d'un bois. Chaque dimanche avec ma mie, j'y vais, histoire d'oublier la dureté de ma vie de mineur. Ça sent bon la bière et le tabac de la Semois. Je me fais propre. Il faut me voir avec mon canotier. Et on danse la valse »

Omer : « Ca, j'imagine »

Soldat 2: « Moi, ce qui me manque, c'est une vraie église. Avec une vraie ambiance et les odeurs d'encens. Y'a même plus de vraies églises ici. Celles qui n'ont pas été détruites ont été entièrement endommagées »

Reine : « Mon époux m'a promis de créer un fond pour les reconstruire. En attendant, on installera des chapelles en bois. Mais elles ne resteront là que quelques années. Mais si pour l'église, je ne peux guère faire grand chose sous les obus, pour ce qui est de la valse. Jeune homme, cette infirmière est à votre disposition. Parlez-en à votre accordéoniste.
(l'infirmière renâcle)

Reine : « C'est un ordre » La jeune fille salue.
« Messieurs, je vous laisse. Je vais accueillir Camille St Saens.. A tout à l'heure, au concert...

Soldat1 : « Qué bia p'tit bout ».

Soldat 2 : « Va pour la valse des éclopés ». Ils dansent.

Fondu sur la scène. De nouveau faisceau sur le clocher.

Le clocher :

« Quelques années, pensait la reine Elisabeth. 80 ans que je suis là. J'espère encore l'être pour longtemps. Il faudra penser à faire quelque chose pour mes bases, mesdames et messieurs les élus. D'accord, je prie pour ma chapelle. Oui, je sais, c'est facile. Je le mérite. Si vous saviez ce que j'ai enduré pour ma construction »

Tableau 2

La construction :

La veille dame

Monsieur Capart

Le chef de chantier

L'ouvrier, Roger.

La veille dame sort de l'église au bras de Monsieur Capart

La veille dame : « En tout cas, elle est bien belle la chapelle. J'aurais plus besoin descendre pour aller à la messe »

Monsieur Capart : « La fabrique d'église m'a finalement écouté. On a fini par acheter le terrain. Et puis cette chapelle venue de Flandre Occidentale aurait été déclassée après de bons et loyaux services »

La veille dame : « Nous, elle va nous servir. C'est sûr, ça monsieur Capart »

Monsieur Capart : « C'est mieux que les messes en plein air de ces dernières semaines. Ce n'est que du provisoire. Dans trois ou quatre ans, on en aura une en dur »

La veille dame : « hein ? »

Monsieur Capart : « A la revoyure. J'espère que vous voterez pour moi aux prochaines élections. La commune a besoin de changement ... »

La veille dame : « Si il avait fallu attendre Monsieur Le Comte pour avoir notre chapelle et bien je serais encore en train de faire un trajet pénible pour aller à l'église »

La veille dame s'en va. Le maître de chantier et l'ouvrier arrivent. Mr Capart s'en va.

Maître : « Allez, Roger, on peaufine. Il faut que ce soit impeccable pour l'inauguration »

Roger : « Oui chef »

Maître : « La planche du dessus à droite m'a l'air mal enfoncée »

Roger remet la planche.

Maître : « c'est mieux »

Roger : « Voilà »

Maître : « il me semble qu'il y a un bout de bois qui dépasse sur la planche extrême gauche. »

Roger arrange le bout de bois

Maître : « Il me semble qu'au dessus, au milieu, il manque un peu de couleur »

Roger met un peu de couleur et redescend.

Le maître : « Il me semble qu'il y a quelques coulants dans le coin à droite.

Roger, exaspéré, prend le pot de peinture et le renverse sur la tête du maître.
Roger s'en va.

Le maître : « Ils sont susceptibles dans la famille Marchal »

Faisceau sur le clocher.

« Ca leur arrive de temps en temps à Loverval. Comme disent les jeunes. C'est un peu rock'n roll. Un peu de sérieux. Je me souviens de l'inauguration.

Il n'y avait que du beau monde. Et c'est normal, ce n'est pas tous les jours que l'on inaugure une chapelle. Les autorités ecclésiastiques. Les notables. Monsieur le Comte de Mérode et son grand ami, Monsieur Capart.

Et tout ce petit monde priait et chantait, priait et chantait, priait et chantait...

La Chorale paroissiale entame un air joyeux.

La canticorum.

Faisceau sur le clocher

« Ah d'ici, je domine toute le village. Et ma foi, il y a de bien curieuses maisons. Je me souviens, c'était en 1925. Comment appelait-il encore cette forme étrange ?. Ah oui. L 'Art Déco. Que de vitraux dans les maisons du Grand Chéniat. Tantôt, ils représentent des décors à base de fontaine et de corbeilles de fruits ou tantôt des formes géométriques abstraites. Avez-vous vu étrange élévation de la maison de Monsieur ?. Comment s'appelait-il ?. Journaliste, écrivain. Il fut le défenseur de la Wallonie. Ah oui, Elie Baussart. Ma mémoire me fait défaut. A 80 ans... Oh, ces voitures. En 1927, elles commençaient à venir troubler la quiétude du village.

Tableau 3

(Apparaissent deux garçons et deux filles)

Muriel : « Alors, les hommes. Un petit tennis »

Charles-Henry : « Non. Je préfère faire découvrir à Gonzague ma nouvelle voiture ».

Christine : « C'est cela. On préfère la voiture aux femmes »

Gonzague : « C'est faux. La mécanique est juste différente »

Muriel : « Votre mécanique, elle ne tient pas le coup. Il lui faut de l'huile tous les 100 kilomètres. Elle a aussi des vapeurs »

Charles-Henry : « Elle n'est pas la seule. »

Gonzague : « facétieux, va »

Christine : « Allez promener avec votre joujou. Nous, on va se dépenser un peu »

Charles-Henry : « Voilà qu'elles se prennent pour René Lacoste. Il fallait que Monsieur le Comte ait cette idée d'installer des terrains de tennis aux abords des lacs. Donnons-nous rendez-vous à la Laiterie du Bois. J'ai promis à votre père de vous ramener avant 20 heures. Je ne tiens pas à être en retard. C'est quand même un juge. Je ne tiens pas à me retrouver derrière les barreaux »

Gonzague : « Volons. Laissons ces demoiselles à leurs activités tennistiques.. »

Charles : « Partons en France, Paris »

Gonzague : « Plus loin encore. Tombouktou, Dakar. Volons »

Christine : « Voilà qu'ils se prennent pour Lindbergh »

Charles : « A tout à l'heure, les filles »

Muriel : « Ah les hommes »

Christine : « Ils pourraient nous inviter à danser le Charleston mais non, ils préfèrent les belles voitures. »

Muriel : « On ne vas pas se laisser aller. Au filet »

Elles interprètent une chanson au rythme de Charleston.

La Chanson des Tenniswomen.

(air de Charleston)

Regardez nos jupettes
Elles ont l'air super chouette
Messieurs, calmez vos mirettes

On n'a pas peur de vous
On joue bien mieux que vous
On s'entraîne à Loverval

Helen Wills.
Suzanne Lenglen
Ont fait de nous des fans des smashes
Et balles de match

Partez donc vous prom'ner
Nous, on doit s'entraîner
On va toutes vous épater ;

Helen Wills
Suzanne Lenglen
Ont fait de nous des fans des smashes
Et balles de match.

Regardez nos jupettes
Elles ont l'air super chouette
Messieurs, calmez vos mirettes

Faisceau sur le clocher.

« Les Lovervalois ont toujours été de joyeux drilles. Ne sentez-vous pas une odeur bizarre ? Cela vient du fond du village. C'est bien agréable, cette odeur de houblon. C'est encore la brasserie. Le feu a été allumé pour préparer le brassin. Des litres de bières vont encore sortir et couler dans les tavernes comme le fait le Ry St Hubert. « Le Chalet Normand », « Le Jardin des Roses », « Belle vue », « Le Chant des Oiseaux ». Rien que des noms aux consonances bucoliques. Ils vont encore faire le plein du week end. Des milliers des personnes vont encore bloquer la rue du Calvaire. Le tram 9 va encore décharger son lot de touristes carolos. Tiens v'là Ziret.

Tableau 4

La Laiterie du bois.

3 personnages : L'ouvrier communal, Ziret, et le patron.

Ziret arrive. Ziret crie : « C'est l'bonne saison d'chez Watillon. La faridondaine, la faridondon, qu'en est la raison.

Le patron : « I'm chène que tu vas d'su l'quinquin.

Ziret : « Né ré bu »

L'ouvrier: « Ca s'vué »

Ziret : « Et vos, vos n'boutè né »

L'ouvrier : « J'ai fini m' journée ».

Ziret : « vos fayèz qwé ? »

L'ouvrier écrit et est pensif: « Ji médite »

Ziret : 'téné, téné »

Le patron : què perdè ?

Ziret : « Une pinte. Djé bé travailli es samuène ci. »

L'ouvrier : « vos aplèz ça travailli »

Ziret : « Et qué. Grand maustampé. J'i boute. Je n'su né à l commune. Agent publicitaire pou l'brasserie Watillon. Cé un mésti. »

Le patron : « C'est dur »

Ziret : « faut marchi d'ins loervau. Ca mont. Ca disquin. Ca n'est né auji. Et puis. Faut fé goûter toutes les bires à tous les martchands. Ca d'minde des sacrifices. Qwe s 'que vos scrivé Camile. »

L'ouvrier : « Ca y est. Co iun. Un poème di fé»

Ziret : « Faut fêter ça. Servé mi in ver sus'compte ».

Le patron : « C'est què l'poème »

L'ouvrier : « Mars à Lovervau. Vous v'lez l'lire ! »

Ziret : Ah. D'ji vous bé ! !

Lecture du poème de Camille Daussonne »

Mars a Lovervau !

I fèt toudis bia dins no p'tit vilâdje.
Min me quand l'ivièr couagne, il a in gai visâdje !
Riwétèz-l'di n'impôrte qué costés
I gna toudis ène saqwè qui vos plét !
Audjiurdu come si l'natûre criyeut après mi,
En d'alant à m'bèsogne, dji m'ai astaurdji,
En plein mitant d'in pachi, dé in bouchon di spènes,
En fèyant chènance, qui dj'duveus r'prendre alène !
Avou mès pîds, sùl'bôrd d-yun d-nos vîs richots,
Qu-ît à pwène disdjêlè èt qui fèyeut d'ja s-gros dos
Emmwint-nant avou li, in moncia d'viyès foûyes
Tcheûtes avant l'ivièr èt co plènes di berdoûyes !
Wètès-l'rimuer s'n-eûwe, come si fèyeut s'buwéye,
Spitant su s'voye lès ièbes aflachîyes a pwène disdjêlées,
Come pou lyeû fé comprinde, di s'ricrèster à timps
Pour r'nifler l'alène, qu-nos amwin-ne l'bon vînt !
Tout coumence à r-muwéer dins nos vî vilâdje
Dè-dja dins lès bos, on intind lès byas ramâdjès
Di nos mouchons, l'goyî scurè, r'plumes à noû
Rindant homâdjea a leûs façons, au nouvîya djou
Luvèz in còp vos is viès nos tchin-nes èt nos frin-nes
Yeus'ètou, sinte-nut bén l'candj'mint qui s'amwin-ne
Berlondjant leûs cou-ches tèrtous èchènes
Pou si s'keur yun-l'aute, au vînt qui musène
En saût-lant su vos volet l'matin a purète
Alèz-è ernifler pa l'crâye di vos fègnèsse ?
Vos sintirèz n'vénéye di verdeûèt d'tèrô !
C'èst qui l'Mârs, ravike dins nos bos d'Lovervaû.

Ziret : « mais qu'c'èst bia çoulà. »

L'ouvrier : « Ji mè va »

Le patron : « Vo v'nez d'mwin. Y'a un radio Crochet. Radio Cheslinia vé »

L'ouvrier : « Veré bé. ». Il s'en va

Ziret : « Mi d'ji va v'nu ».

Le patron : « Oyi bé sûr. Pou chanté. »

Ziret : « Néni. C'est commercial. » il part

Le patron : « cest ça. Le sacrifice ».

Ziret : « I fau bé »

Le patron : a d'mwin.

NOIR.

Sur l'écran, apparaît l'extrait d'un film des années 30. HOTEL DU NORD
(Arletty et Jouvet)

Fin de l'extrait.

Le patron : « Ginette, dépêche-toi. Le film vient de finir.
Les clients du cinéma Coucou et du Palace vont arriver »

Ginette : « Bien monsieur. Et comme, c'est la quinzaine, ils vont déferler »

Le Patron : « Le tram 9 va encore être bondé.

Ginette : « ca, c'est sûr »

Ginette regarde par la fenêtre : « Attention , ils arrivent et le wattman a encore l'air
en forme. (image du tram 9)

Le wattman prend place.
Les gens défile derrière lui en dansant.

« Le tram 9 »

1 couplet

De tous les wattmen du coin
C'est moi le plus le malin
Je m'arrange tous les jours
Pour toujours faire le même tour
Avec mon tram vert
Il faut voir comme j'ai l'air très fier
De tous les numéros, c'est bien moi le plus populaire
Partout, dans les parages
I n'fait que des ravages
Pour le r'connaître.
Y'a qu'une chose à faire
Tu prends le chiffre 3 et tu le multiplies par 3

Refrain

Oui c'est moi l'tram 9
L'plus pimpant des 9
On ne voit qu'le 9
Et c'est bien fait

On aime que le 9
On vénère le 9
Y'en a qu'pour le 9
Et c'est parfait

A Nalinnes et Marcinelle, ils ont bien le 52
Mais c'est dans le neuf que les gens se sentent le plus heureux

2 couplet

Il parcourt de long en large
La route de Philippeville
Quand moi je l'ai en charge
A grande vitesse, la route défile
J'ai mes vieux habitués
Qui aiment me voir conduire
Je suis toujours gaieté
Tout mon visage n'est que sourire

Quand les gens me saluent
Ils me disent sans détour

Que mon tramway, c'est le champion des rues
Je réponds qu'avec lui, de la planète je ferais le tour

Refrain

C'est bien moi qui ai droit à la plus belle des navettes
Suis tout l' temps à l'overval et je trouve ça vraiment chouette.

Refrain

Les gens en costume d'époque sont installés autour de tables.
Ils trinquent. Il y a beaucoup de figurants.
A une table.
Deux hommes et une femme discutent.

Homme1 : Extraordinaire, ce spectacle de Ray Ventura et son orchestre.

La femme : le Varia était en ébullition.

Homme2 : On avait envie de danser.

Trois hommes arrivent

La femme les observe.

Homme1 : Garçon, une bière.

Homme2 : Une bonne gueuze, pour moi. Et, toi Ginette, tu prends quoi ?
(Des hommes et des femmes entrent)
Ginette est distraite : Mais, c'est.

Homme1 : Quoi ?

Ginette se lève : Mais, c'est Monsieur Ventura.

Ray Ventura : On ne peut rien vous cacher.

Ginette : Puis-je avoir un autographe ?

Ray Ventura : Bien sûr, c'est pour

Ginette : Ginette. J'ai tous vos disques à la maison.

Ray Ventura : C'est gentil.

La patron de la Cascade (tient une bouteille) : Monsieur Ventura, c'est un honneur. Permettez que je vous offre le Champagne.

Homme 1 : T'as vu ça. Il dit que tout va très bien à la Marquise, il fout le feu au château et on lui offre le Champagne.

Page 20

Ray Ventura : Dites, mais il est bien beau votre village. Vous avez un superbe château. Il ne vaut pas ceux de France.

Homme 1 se lève en colère : Le prof que je suis se permettra de vous contredire. Le château a 150 ans. Il remplace un ancien castrum médiéval. Les fondations et les murs du rez-de-chaussée rappellent le premier édifice construit en 1778. Pardon 1760...18. Ce château connut son heure de gloire en 1846 quand on célébra en grande pompe, les noces d'Antoinette de Mérode avec le Prince Charles II de Monaco.

Ray Ventura : Acceptez mes excuses, monsieur le professeur.

Homme 1 : Je les accepterai, à une seule condition .

Ray Ventura : Laquelle ?

Homme 1 : Notre château, vous ne pourriez pas le faire partie en fumées.

Ginette : Ca va pas.

Homme2 : tu vas te ramasser le comte de Mérode sur le dos.

Ray Ventura : Ca y est. Je vous vois venir. Mais je n'ai pas tous mes musiciens.

Tous les gens crient : une chanson, une chanson.....

Ray Ventura et ses deux musiciens se préparent....

Il commence à chanter : Tout va très bien Madame la Marquise....

Tout va très bien Madame la Marquise.

Après la chanson :

Ray Ventura : Allez, je m'en vais. Je repars pour Paris.

Ginette : encore une petite.

Ray Ventura : J'ai été ravi de faire votre connaissance ainsi que celle de cet endroit.

Bien charmant, nous reviendrons. Au revoir à tous.

(Il s'en va) les gens le retiennent. Commence l'introduction de « Qu'est ce qu'on attend pour faire la fête ».

Ils chantent tous (forme un V autour de RV)

NOIR progressif.

TABLEAU 6 : « Les bonnes sœurs »

Retour sur le clocher.

« Qu'est ce qu'on attend pour faire la fête ? »

A Loverval, on va finir par croire que les gens n'aiment que boire et manger.
(Elle hoquète) Y'a pas que les gens d'ailleurs.

Le vin de messe n'est pas mauvais, je l'avoue humblement.

Allez un peu de piété maintenant et de recueillement »

On entend le chant des Sœurs de Loverval.

Apparaissent alors cinq sœurs.

Elle se mettent à chanter : « Au village de Loverval » inspirée de la chanson Maria de La Mélodie du bonheur

Au village de Loverval

I er couplet

Pour eux, toutes les occasions sont bonnes pour faire la fête.

Dans les tavernes de Loverval, on chante à tue-tête

Les habitants du Try d'haies, des Morlères et du village

Me font peur quand je suis seule sur leur passage

Chaque dimanche, c'est surtout l'occasion de boire un verre

Pour faire plaisir à Monsieur L' Comte, ils font quelques prières

A peine le missel fermé, ils s'élancent vers la Cascade

Les habitants de Loverval. Quelle misère

Ramenons les sur le droit chemin.

J'avoue quand même. J' les aime bien

REFRAIN

Rien n'est parfait au Village de Loverval

Mais les habitants ne savent pas faire mal

Ils vocifèrent de temps en temps sur les ch'mins

Mais c'est pour parler de la fête paroissiale.

Quand ils se rendent au Lac

C'est pour s'amuser

On les comprend, ils ont bien turbiné

Ils sont parfois ennuyants

Jamais, ils ne sont méchants

Ils ont du caractère, faut faire avec.

Non, rien n'est parfait au Village de Loverval.
On aime la vie. Y'a rien de plus normal.

2^{ème} couplet

Quand on arrive aux Morlères
Il nous faut rester très fiers
J'ai l'impression qu'ils nous épient
Quelle affaire

Ils se méfient tous de nous
Ca pourrait les rendre fous
Dieu, protégez-nous ; On n' peut compter qu' sur vous.
Page 24

Quand ils sont dans leur café
Ils ont tous l'art de pécher
Ils feraient bien d'arrêter
Et d' boire du lait.

C'est une mission impossible
De sauver leur âme impie
Rien qu' des bandits. Ils sont le diable.
C'sont des hommes.

REFRAIN

La voix d'Hitler au pouvoir.

Sœur Bertrande :et le bourgmestre Guy Capart
(Des enfants jouent dans la cour de récréation)

GC : alors, ma sœur. Les enfants vont bien.
Vous n'avez besoin de rien

Sœur : Juste d'argent. Monsieur le Comte nous a donné l'école de la Rue Fiestaux.
Joli cadeau. Mais son entretien nous coûte cher. Enfin, ce ne sont que des brouilles
comparé au drame qui s'annonce.

GC : La sagesse reviendra.

Sœur : je ne crois plus en la sagesse des grands de ce monde.
Les Français parlent de drôle de guerre. La guerre n'a rien de drôle.
Espérons que l'ennemi ne passera pas

GC : J'en doute. Les Allemands sont plus forts que nous. Et face aux bruits de bottes,
les alliés sont trop bavards. C'est pour eux que je m'inquiète. Je ne voudrais pas
qu'ils connaissent les mêmes privations qu'en 1914. A l'époque on avait installé chez
le bourgmestre Watillon un centre de ravitaillement . Il faudra redistribuer de la
phosphatine pour les bébés et de la farine de maïs pour les autres enfants. L'ennemi
pratiquera des réquisitions de nourritures, de bétail.

Sœur : Mais je reste confiante. Les Lovervalois sauront se serrer les coudes.

LE CHANT DE SŒUR BERTRANDE : « les heures difficiles » inspiré de Climb
every mountain de la Mélodie du Bonheur

1er couplet

Les heures difficiles
S'annoncent au loin
Fini d'être tranquille
La paix vit sa fin

2^{ème} couplet

Les Lovervalois
Verront soudain
Leurs coutumes et leurs droits
Tous réduits à rien

3^{ème} couplet

Tous ces bruits de guerre
Vont bientôt envahir
Notre beau coin de terre
Mais pour ne pas souffrir

Refrain

Tenons nous la main
Pour mieux lutter
Poursuivons le chemin
Vive la liberté

4^{ème} couplet

Beaucoup d'entre nous
Souffriront de ce drame
Mais prions malgré tout
Pour mieux contrer nos larmes.

Refrain

NOIR

FIN DU 1er acte.

2^{ème} acte.

Tableau 7

La guerre.
Images de guerre.

Un homme est assis sur une chaise. Il a le visage ensanglanté. Un homme en bras de chemise. Et pantalon noir et bottes. C'est un officier SS. Hans Müller.
L'homme s'appelle Loza.

HM : Alors. Herr Loza. Dites nous tout.

L : ingénieur technicien. J'habite au 123, rue des déportés à Lodelinsart
Je suis membre du Mouvement National.

HM : Inutile de me dire ce que je sais déjà.

L : Je ne sais pas de quoi vous parlez.

HM : Alors, Herr Loza. Vous avez formé en avril dernier un noyau parmi les étudiants de l'Université du Travail, sous le nez de la kammandantur.

L : c'est faux.

HM : Un de vos élèves a eu la langue bien pendante. Il s'est confié à un camarade de Jamioulx qui s'est empressé de vous dénoncer.

L : Le salaud.

HM : Il est malin, lui. Il a su monnayer ses informations : 150 mille fr.

L : Epargnez mes élèves. Ils n'ont rien fait.

HM : Que faisiez-vous dans la résistance ?.

L : Je jouais les vilains garçons.
J'ai surtout distribué la feuille clandestine « la Voix des Belges »

HM : Un tissu de mensonges. Vous y discréditez le 3^{ème} reich.

L : Non, on y dit la vérité.
Page 28

HM : Et quelle vérité.

L : Celle sur vos défaites. Vous avez encore morflé récemment. Des avions ont bombardé Cologne.

HM : un simple raid.

L : mille avions et 240 ha détruits. Un simple raid.

HM : Schweigen. (il le frappe)
Vous avez ce qui vous attend.

L : Oui, mais cela n'empêchera notre victoire.

Noir

On attend un camion.

Une voix : Dépêchez-vous, Monsieur Loza, le peloton d'exécution vous attend.
Schneller, Herr Loza.

Feuer ! ! ! !.une détonation.
(éclair sur l'église)

Noir.

Une maison. Une vieille femme, Josiane, balaie.

Josiane : Et alors, Charles, pas de lapin aujourd'hui.

Charles (affolé) : Je je je

Josiane : Quoi, le lapin t'a attaqué.

Charles : C'est horrible.

Josiane : Ca, je pense. On va manger quoi ?

Charles : A la carrière du Borgnery...

Josiane : Tiens bois un coup (elle lui sert un verre de goutte)

Charles : A la carrière, à la carrière (reprend un verre)

Ils ont fusillé un homme.

Je venais relever les collets quand j'ai vu descendre un prêtre et un officier allemand d'une première voiture. D'une seconde sortit le condamné ; poignets liés, encadré de deux gendarmes. Il alla d'un pas alerte vers le poteau planté entre deux monticules de terre et le peloton de douze soldats s'aligna à quinze pas devant lui.

Josiane prend un verre à son tour.

Josiane : Ils ne t'ont pas vu.

Charles : Non. Les mains liées derrière le dos, les yeux bandés et attaché au poteau, le malheureux a été fusillé.

Le plus horrible. Les Allemands n' ont pas visé le cœur, mais la tête, faisant éclater la boîte crânienne.

Josiane : Remets toi Charles. Je crains que ce lieu ne soit encore le théâtre de pareilles scènes. (lui remet un verre).....

NOIR.

Musique de W Walton (la bataille d'Angleterre)

Sur la musique on entend le bruit d'un bombardier et de sirènes.

On voit les phares dans le ciel. Lancement de fusées éclairantes.

Dans l'entrée de l'église. On distingue le pilote. Derrière lui, une toile de plastique fait office de ciel. Soudain on le canarde. Il est effrayé et largue ses bombes. Bruit de bombes et fin du bombardement.

Musique de Glenn Miller.

Scène avec des soldats et un Lovervalois.
Une jeep avec à son bord des GI's arrivent. Ils chiquent.
Un d'entre eux, un sergent s'arrête

-Sergent : Sorry, Sir. We have lost our way.

-Habitant : Orway. Ah au Haies. Ici Haies, Try d'Haies.

-Sergent : Oh three days. Why three days ?

-Habitant : Why. Hayes ? Les Haiyes. (aïe). Il parle wallon.
J'y su binôche.

-sergent : Och. Och. Ocean. Yes ocean. We have crossed the ocean to come here
Of course.

-Habitant : Course. Ah, tu viens faire tes courses. On n'a plus rien à manger.

-Sergent : Mmanjeur, manjeur ?. Oh the major. I don't know where he is.

-Habitant : Ouére ; ouére. Oyi, ça à minji, n'y a wére.

-Sergent : The Germans. Far ?

-Habitant : Z'avez des problèmes de phares.

-Sergent : yes.

-Habitant : réparer. Garage...Par là (montre la direction)

-Sergent : Thanks. Let's go. Bye. (il s'en va)

-Habitant : Bé ça. On va partout avou l'wallon...

Images de l'offensive des Ardennes et de l'Armistice.

Un colporteur se promène.

« Loverval enfin libre. Venez nous rejoindre pour notre grand bal de la Libération.
On vous attend nombreux sur la place pour venir danser la danse des
Spirous »...Scène de bal.....

Tableau 8

Retour sur le clocher

Le clocher :

« Ouf. Vous ne m'avez pas entendue pendant 4 ans. C'est normal. Ne m'en veuillez pas. Je craignais d'être transformée en canon comme bon nombre de mes amies. Mais je ne suis qu'une petite cloche. Je ne les intéressais pas. Maintenant je peux à nouveau sonner le rassemblement. Ding. Dong. Ce n'est pas encore ça. Je manque de souffle. Ce n'est pas le cas de ce bel Italien. Il en a du souffle, lui. Tout le monde l'adule..... »

Un homme vocifère.

Mesdames et messieurs, comme chaque année, Loverval vit à l'heure de sa course cycliste. Tous les champions sont réunis pour les bonnes œuvres. Quel critérium. Quel courage ont ces valeureux coureurs. Grimpez l'allée des lacs, tenir le rythme aux Morlères, attaquer Fromont, ne sont pas un sinécure. Et le vainqueur, une fois de plus, cette année. C'est Fausto Coppi. Et juste derrière lui, Pino Cerami, qui en secret m'a avoué qu'il viendrait bien s'installer à Gerpinnes. Pour y prendre une retraite bien méritée

On m'appelle Pino (la vita e bella)

1er couplet

Tout le monde me connaît
Moi, ils m'appellent tous Pino
Je suis un des champions du vélo.
Je n'ai de cesse de pédaler.
De Bruxelles à Paris Roubaix

Refrain.

Je porte haut l'étendard
De mon si fier pays noir.
Pour beaucoup, j'incarne vraiment l'espoir.
D'une vie hors de ma patrie.
Qu'on a du quitter pour émigrer
On sait bien ce que veut dire.
Travailler pour réussir.
Il faut suer chaque jour pour nous forger notre av'nir

2^{ème} couplet

J'ai vraiment eu beaucoup de chance

Je n'ai pas eu descendre
Dans les profondeurs d'une mine..
Moi, je respire à l'air libre
Je suis tout l' temps sur les ch'mins
A me faire sans cesse applaudir ;

Scène 9

Images de la catastrophe du Cazier.

Un passage représente les soldats du deuxième chasseur.

Apparaît un soldat du deuxième chasseur : Jean Caudron.

Nous étions insouciantes.

Jeunes et un brin turbulents.

Sous le kaki de nos tenues.

Notre vie était loin d'être ardue.

La caserne était notre maison.

L'amour de la patrie, notre mission.

La quête des jeunes filles, notre vraie passion

Mais l'horreur pointait à l'horizon.

Par un matin d'août 56

Sans coup férir, on nous réveilla

Après notre grogne de bien mauvais aloi.

Sur le carreau d'un mine, on nous envoya.

Tout n'était que désarroi et cahot.

A la grille pleuraient épouses, enfants,

Camarades et badauds

En tout journaliste, ils cherchaient un confident.

Violent fut le choc.

Nous venions de quitter l'enfance.

De l'insouciance d'une époque

Nous étions passé à l'horreur d'une autre

Marcinelle avait toujours été belle.

De la guerre, elle avait gardé peu de séquelles.

Mais une imprudence, une étincelle

L'ont réveillée sous un soleil cruel

De suite à la tâche, nous nous somme mis

Sous une chape de plomb, un ciel d'un bleu généreux.

Nous transportâmes les corps de 262 malheureux.

Sous les regards de témoins tous abasourdis

Quelques jours après le drame

De retour dans ma demeure emplie de calme

L'odeur de mort imprégnait encore ma peau

Et les larmes s'étaient encore à la radio

De cette tragédie, on a tous gardé un souvenir
Moi c'est celui d'un soldat, un simple troupier
Qui jusqu'à son dernier soupir.
N'oubliera pas la catastrophe du Cazier.

« Tout cela est bien triste. Mais la mort fait aussi partie de la vie.
La vie finit par reprendre le dessus. Et pour nous aider, il y a toujours les artistes.
Et il y en a à Loverval. Il en est même qui ne manque pas d'audace. Certains
s'amuse même follement. »

Milady : « A c't heure, dji va vers m 'destin »

Dartagnan : « Elle bourria vo ratint »

Milady : « dji mè va »

El bourria vo ratint

El bourria arrive: No d'allons.

Milady disparaît.

On entend la voix du bourreau. Les mousquetaires et Dartagnan font la grimace.

On entend la voix du bourreau.

« En boudj é né come ça. SVP. In cou. Vo cabèche n'est né co partie.
Pissé né du sing SVP. M' bya costume. Allez co un coup. Qué goyi. Ca n'est né auji.
IN coup. Hop. Ca y est tou' d' même. J'y ramoncèle vo cabèche. Elle roule toute
seûle. Fallait l'dire que vo aviè iune perruque... »

Retour Dartagnan.

Dartagnan : Voilà c' qui s'passe avou nos ennemis

Porthos : C'est dur dè s'battre cont nos autres

Aramis : Ils le savent bé.

Athos : On est bé soudis.

Tous ensemble : Allez un pou tous. Tous pou un....

L'actrice revient.

Le bourreau aussi. Et les mousquetaires saluent.

L'actrice : je crois que le public va bien s'amuser.

Un acteur : pasticher Alexandre Dumas, fallait oser.

Autre acteur : avec Emile Lempereur, il faut s'attendre à tout.

Tous chantent et dansent sur « l'ami Emile » sur l'air de l'ami Bidasse de Bach

« L'ami Emile »

1er couplet

Il est le chantre du Pays Noir.

On ne compte plus tous ses poèmes.

Il nous raconte tellement d'histoires

Et ce n' sont pas toujours les mêmes

Quant à ses pièces, elles nous font rire.

Même Dartagnan s'y est collé

Li étout il parle bé l'walon

Bé sûr, el walon d'Charlerwé

Merci beaucoup Monsieur Lempereur

Oui, c'est vraiment vous le meilleur

Refrain

Avec l'ami Emile, on rigole beaucoup

On apprend aussi

Il a le mot facile

C'est un grand de chez nous.

Quand un auteur hésite, il l'appelle de suite

Et l'ami Emile le rassure, c'est normal

Car il est d'Loverval

2^{ème} couplet

C'est un puits de science notr Emile

Chez lui, tous ses écrits s'empilent.

Malgré son âge, il n'arrête pas

D'écrire des choses bien utiles.

Si vous li parlé d'Charlerwé

D'Lovervau ou bé d'Chestelet
Il faut voir comme ses yeux pétillent.
Un tel enthousiasme m'esbaubit
Merci beaucoup Monsieur Lempereur
Oui, c'est vraiment vous le meilleur

Refrain

3^{ème} couplet
dans 200 ou bien 300 ans
On ne parlera plus de nous.
Cette chapelle bien malgré tous
N'existera plus d'puis longtemps
Mais les bouquins de l'ami emile
Auront traversé les années.
Et on continuera d'Chanter
De rigoler ou de pleurer
Merci beaucoup Monsieur Lempereur
Oui, c'est vraiment vous le meilleur.

Refrain

Tableau 11

La scène des grottes

Des gens s'activent. Des journalistes portent des micros, caméras et appareils photos.

La cloche

« Que d'agitation dans le quartier. Que se passe-t-il ? Je n'aime pas beaucoup ça. C'est fatigant de vivre à Loverval. Les Lovervalois m'épuisent. Je n'ai jamais vu pareille agitation médiatique »..

Images de la découverte de la grotte (dixit la bibliothèque)

Nous sommes les spéléos (thème du Pont de la Rivière Kwaï »

1er couplet

Hello, nous sommes les spéléos
Et là, on revient du boulot
En bas, on y est met du cœur
Aucune grotte ne résiste aux fouineurs

Refrain

Hello, nous sommes les spéléos
Avec nos outils sur le dos
Au fond, on connaît l'chemin
Qui conduit aux grottes des Sarrasins.

2^{ème} couplet

Sortons nos pics, attaquons les stalagmites
Découvrons l'Paléolithique
A la peur, il nous faut faire la nique
Les sarrasins ne seront plus un mythe.

3^{ème} couplet

A la TV, on nous a laissé passer
Pour montrer ce qu'on a trouvé
Moi , je suis devenu la vedette
Devant moi, les badauds inclinent la tête

4^{ème} couplet

Hello, nous sommes les spéléos
On est toujours plongé dans l'trou

Malgré l'absence de halo
On trouve tout le temps des lots de cristaux

Hello, nous sommes les spéléos
Ici, on a pris des ossements
On a fait un bond dans l'temps
C'est juste pour la curiosité des gens

3^{ème} couplet

Refrain.

Tableau 12

La marche st Hubert

André Bonbled, andré Clabots et Richard Wimotte

André : Ca va. Remis de la ste Rolende.

André2 : Dur. 5 heures du matin. C'est dur d'être marcheur de l'Entre sambre et Meuse.

Richard : Avouez. On doit courir bien loin pour marcher.

André : Et si on faisait une marche à Loverval.

André2 : Une marche à Loverval.

Richard : Ca pourrait s'appeler la St Hubert.

André : Ca marcherait. J'en suis sûr. Y'aura du travail. Mais c'est faisable.

Richard : On la ferait quand. Au début septembre.

André2 : C'est bien d'en faire une procession . Mais n'oublions pas le côté festif

Richard : bien sûr ;

La chanson : A la St Hubert (sur l'air à Joinville Le pont)

C'est un p'tit coin de pays vert.
Il y a de tout pour faire une marche.
Dans notre église, y a St Hubert
Dans le village un vieux calvaire.
Les habitants sont des fêtards
Toujours premiers pour faire la fête
Au risque de paraître vantard
La St Hubert c'est la plus chouette

Refrain

A la St Hubert (bèbert)

On boit de la bière (bièbière)

De cette procession.

On est fier.

Vive notr' compagnie

Et nos canoniers.

On doit l'envier (iéié)

St Hubert

Tétons mutins et beaux minois
Nos cantinières nous laissent pantois
On les charrie, on les embrasse.
Pas trop bien sûr, faut pas qu'ça lasse
Y'a les gendarmes qui sur elles veillent
Comme ces messieurs nous désespèrent
Et comme il faut qu'jeunesse se fasse.
Il nous reste plus qu' l'es infirmières

Refrain

Au mois d'septembre, après avoir
Fait la trempette, comme de coutume
On est content de se revoir.
Et d'enfiler nos beaux costumes.
Après avoir bien défilé.
On se précipite au try d'haies.
Et tout le monde rassemblé.
On épanche alors notr gaieté.

Noir

Page 44

Images d'archives et musique de C Caudron.

Fin de défilé.

Un homme habillé à la manière de Cyrano de Bergerac.

Bienvenue à Loverval.
Pour les uns, marginal
Pour les autres, bancal
Loverval n'a rien de banal
Sis le long d'une natioanle
Enfui dans une forêt non-tropicale
Loverval n'a rien de normal
Lorsqu'il s'est agi de fusionner
Il fut par Charleroi refusé.
Et par Gerpennes, toujours lésé
Qu'à cela ne tienne.
De sa joie de vivre, il a fait une antienne
Ce soir, nous le prouvons.
A la manière de Rostand

Le mouron, nous éradiquons
Et vous vous en irez tout content
La description des ses groupements
Il l'aurait réussie, ce brave Rostand.
Au risque de paraître parano
Voilà que je me prends pour Cyrano.

Tiens, une table, des raquettes
Pas de doute, le tennis de table y fait recette
Ouvert sur le monde entier
On y fait même du jembé
Des petits vieux tout joyeux
C'est le cercle du 3^{ème} âge qui fait des heureux
Des marcheurs en goguette
Avec fifres, tambours et trompettes
A l'unisson boivent un verre
Vous avez compris, c'est la St Hubert
Plusieurs fois, ils nous rendent heureux
Vous l'avez deviné, c'est les gens du Try d'haies
Toujours prêts à conforter notre intellect
Voilà les bénévoles de la bibliothèque
Oh mais au loin j'entends gamines et gamins
Sur mon chemin, voilà que je croise les lutins
Avec leur classe, style « My taylor is rich »
Evitons de perturber les gens du bridge

Toujours prêts à conquérir la terre
Avec comme arme une armature en fer
Les stars de l'Atelier Lovervalois
Se battent toujours avec foi.
Ils feront sans doute un jour la fierté
De grands littérateurs patentés
Vandromme, Baussart ou Lempereur
Je dithyrambe, je flagorne
Ma joie n'a point de borne
Je le crie du haut de la drève
Que Loverval vous emplisse de bonheur.

NOIR.

Une technicienne de surface arrive. Elle balaie.
S'appuie sur sa brosse. Je suis technicienne de surface communale.
Vous le saviez. Ca se remarque tant que ça.
C'était une chouette soirée.

J'ai envie de faire un truc
(Elle entre dans l'église.)

Tous les comédiens viennent par petits groupes sur scène et entame la chanson
(singing in the rain)

Refrain

On aime notre chapelle
Oui, c'est elle la plus belle
Regardez la trôner
On n'aurait s'en passer
Tout au long de l'année
Elle égaie le quartier
Pourvu qu'on puisse la garder
Ca c'est vrai

1^{er} couplet

Allez Monsieur L'Bourgmestre
Un effort, une promesse
Cassez le tiroir caisse
Y'a des travaux qui pressent

2^{ème} couplet

Faudrait réparer
La cloche du clocher
Rien que pour l'entendre sonner
C'est plus gai

3^{ème} couplet

Mais oh c'est un miracle(la cloche tinte)
Grâce à ce beau spectacle
Notre cloche revit
Elle sonne à l'envi

4^{ème} couplet

On a tant prié
On est exaucé
Faut plus rien dépenser
Ca y est C'est réglé

(ding ding)

Chant final

Loverval (Edelweis)

Loverval. Loverval.
Tu enchantes tous les cœurs

Refrain

Terres des eaux. Tes forêts
Egaient nos yeux à chaque heure
Bien qu'abîmée par la main d'l'homme
Tu conserves ta douceur
Loverval. Loverval.
Tu es si chère à nos cœurs

(La cloche : allez les enfants chanter. Chanter. Chantez... demander au public de chanter)